HOMÉLIE DU MARAB

1ère lecture ?

EVANGILE DE JC selon Saint Luc référence ?

Mes chères familles, chers frères et sœurs, mes chers enfants,

Il y a quelques jours encore nous célébrions la mort du Seigneur sur la Croix, puis sa résurrection. Lorsque les chrétiens célèbrent Pâques, nous nous souvenons de cette image de Jésus, sur la Croix, entouré du bon et du mauvais larron. L’Histoire a des incongruités. Aujourd’hui, nous sommes devant le constat que Jésus, dans la célébration de la Pâque, est entouré de deux héros qui enserrent le mystère de sa propre mort et le mystère de notre salut. Oui, Jésus, lorsqu’il meurt sur la Croix, offre à tous les hommes le salut, indistinctement, quelle que soit leur histoire, quelle que soit la proximité qu’ils entretiennent avec lui. Jésus offre sa vie pour tous les hommes au soir du vendredi saint. Il ressuscite également pour tous au matin de Pâques. Et cette année, notre histoire nationale a été marquée par la mort d’un héros, à l’entrée de la semaine de Pâques, de la semaine sainte. Et elle est marquée aujourd’hui par la mort d’un autre héros. Pourquoi nous dire cela, au jour de funérailles ? Précisément parce que le héros n’est pas forcément celui qui donne sa vie sur le champ de bataille. Le héros c’est aussi celui qui revient du champ de bataille et qui témoigne de ce qu’il a vécu, qui porte ce témoignage et, ce faisant, qui devient l’artisan de la formation de la jeunesse. Mes chers enfants, vous êtes, nous sommes redevables, dans notre maison, du témoignage qu’a porté ici le major Martin. Et nous savons combien ce témoignage est aujourd’hui crucial dans les heures difficiles que nous pouvons vivre. Nous savons combien il est nécessaire de nous souvenir que le Christ ne vient pas simplement d’une manière complètement éthérée ou purement intellectuelle nous rejoindre. Mais que c’est bien dans le concret de nos vies que le Christ vient à notre rencontre. Alors, aujourd’hui, il vient plus particulièrement, plus singulièrement encore, à la rencontre de la vie de notre frère Lucien qui nous a quittés. Lorsque nous enterrons l’un des nôtres, nous avons souvent l’habitude de faire le panégyrique, de canoniser tel ou tel pour ce que nous connaissons des bribes de sa vie mais nous oublions parfois que nous avons besoin de remettre cette humanité dans toute son épaisseur, dans toute sa richesse. Avant d’être ce soldat infatigable, avant d’être cette figure héroïque dont on nous a cité les vertus militaires, dont on nous a cité la reconnaissance par la nation, par l’attribution de distinctions honorifiques, qui sont louables, nous le savons tous comme militaires, nous le savons tous, nous, anciens combattants. Mais nous savons aussi que ces oripeaux ne sont que des oripeaux temporels, des décorations. Nous savons que la plus belle de nos décorations, c’est celle de servir dans la vérité, c’est celle de nous engager, avec tout notre cœur, au service de réalités qui nous dépassent. La première réalité qui dépasse l’homme, c’est de fonder sa vie d’homme. La première réalité qui dépasse le jeune homme ou la jeune femme de 17 ans – 18 ans, qui travaille ici dans ces murs laborieusement, la première réalité de la vie d’un vieil homme, c’est de construire toujours cette vie d’homme. Et qu’est-ce qui constitue d’abord notre humanité ? C’est de nous enraciner dans une Histoire, une Histoire singulière, dans laquelle nous rencontrons une femme lorsque nous sommes un homme, une femme qui reste à nos côtés, une femme qui s’attache à accomplir sa mission, sa vocation, une femme qui est présente, dans les bons comme dans les mauvais moments, une femme qui reste assidue malgré l’éloignement, malgré les opérations, malgré les appels incessants de cette sorte de maîtresse qu’est la France, qui prend parfois les pères ou les époux à leurs familles. Alors, aujourd’hui, lorsque nous entourons notre frère de nos prières, nous nous souvenons aussi est surtout qu’il est d’abord un homme et un père. Un homme et un père qui a transmis à son épouse tout l’amour dont il était capable. Cet amour, manifesté dans les gestes de tendresse, manifesté dans la simplicité d’une vie, manifesté aussi dans la simplicité de ce message, de ces quelques mots adressés à celle qu’il aimait le jour de sa mort : « *aujourd’hui, j’ai eu une nuit difficile mais je suis content, j’ai bien fait ma prière.* » Oui, nous le savons, la vie des hommes est complexe. Mais nous savons aussi que cette vie des hommes est marquée par un sceau beaucoup plus grand que celui de la mort, celui de l’Espérance. Espérance chrétienne qui ne déçoit pas, espérance qui trouve son accomplissement dans la mort et la résurrection du Christ. Et d’une certaine manière alors, aujourd’hui, le Christ ressuscité accueille, dans le sein de Dieu, c’est la prière que nous lui adressons, accueille dans le sein de Dieu deux héros, un mort devant l’ennemi, un revenu de l’ennemi pour témoigner que la vie est le plus beau des cadeaux qui soit fait, pour témoigner, au long de son existence, de son affection aux siens, d’abord à sa famille, ses enfants, ses petits-enfants, ses arrière-petits-enfants, affection qui prenait des gestes très concrets, ces petits mots rédigés pour Noël pour chacun d’entre vous, ces petites attentions singulières, rappelant la difficulté qui avait croisé vos chemins pendant l’année écoulée, et offrant à chacun une sorte de bénédiction paternelle, pour faire en sorte que l’année suivante soit encore meilleure que celle qui s’était écoulée. Attention, mes chers enfants, à chacun d’entre vous, au travers de vos grands Anciens, lorsque tous les ans, ils allaient, au moment du Père Cent, demander le mot, sous les fenêtres du major Martin, demander le mot d’encouragement pour pouvoir réussir, qui son baccalauréat, qui ses concours. Alors oui, cette vie est une vie riche et dense, marquée par l’amour de Dieu, marquée par cet amour de ceux et celles qui l’entourent, de ceux et celles qui lui ont permis d’accomplir sa mission, son épouse, ses enfants, ses petits-enfants et ses arrière-petits-enfants. Mes chers élèves, lorsque nous enterrons une grande figure de notre Histoire, qui a commencé à servir au jour de notre libération, le 6 juin 1944, nous devons impérativement nous souvenir l’exigence que cela implique, se laisser convertir par l’amour, se laisser convertir par un amour plus grand que la mort, que toute forme de mort, pour être les témoins aujourd’hui de celui qui est ressuscité, celui qui apporte sa paix, celui qui ne fait de distinction entre personne, celui, en définitive, qui vient restaurer l’Humanité dans son être originel. Alors oui, en enterrant un héros, nous enterrons d’abord un homme. Un homme qui a construit sa vie d’homme, un homme qui a marché, avec ses forces et ses faiblesses, sur le chemin de Dieu, un homme qui a marché sur le chemin de la vie pour être, aujourd’hui encore, témoin d’une espérance que nous avons à porter. Ainsi, Lucien, que nous accompagnons aujourd’hui de nos prières, nous fait-il entrevoir cette rencontre singulière du Christ et des disciples d’Emmaüs. Cette rencontre où celui qui porte la bonne nouvelle, qui est la Bonne Nouvelle, n’est pas reconnaissable pour ceux qui l’avaient suivi. Où Jésus a besoin d’aller jusqu’à la fraction du Pain, de refaire les mêmes gestes ordinaires qu’il avait faits avec ses apôtres, pour que ses apôtres puissent prendre conscience que c’est bien lui, présent au milieu d’eux, c’est bien Lui qui vient leur annoncer cette espérance qu’ils avaient attendue, c’est bien Lui qui vient manifester que la miséricorde de Dieu est accordée à tous les hommes. Si Dieu, comme nous l’avons entendu dans le psaume, a voulu l’homme un peu moindre qu’un dieu, le couronnant de gloire et d’honneurs, en tout cas, il a établi l’Homme sur l’œuvre de ses mains, mettant toute chose à ses pieds et demandant alors à l’homme d’être le témoin de cette bonté de Dieu. Comme nous l’avons entendu dans la première lecture, il ne s’agit pas aujourd’hui de porter les griefs comme nous le rappellent les Actes des apôtres, en rappelant au peuple qui avait condamné Jésus, au jour de la condamnation à mort, mais il s’agit de rappeler que l’amour de Dieu et sa miséricorde sont plus grands que tout, de rappeler que nous sommes les témoins de cette espérance qui nous habite, de rappeler enfin que nous avons à porter cette espérance dans le monde, à manifester que le Christ est vraiment ressuscité, que le Christ nous ouvre les portes de la vie éternelle, que le Christ accueille celles et ceux qui ont servi leurs frères, qui ont aimé leur Patrie, qui ont été fidèles à leurs engagements, y compris dans la vieillesse, y compris par cette fidélité du témoignage. Alors, avec eux et comme eux, nous pouvons entendre ces paroles du Christ aux disciples d’Emmaüs. Á vous, à nous, d’en être les témoins. Amen